

un volume de digressions !), à la fin des fins, une démonstration complète du "résultat" principal qu'il annonce, une formule des traces donc impliquant la rationalité des fonctions L à la Weil ; heureusement que "ce séminaire" vient sauver, mieux vaut tard que jamais, une situation bien compromise. . .

A la page 4, nous apprenons que le but des exposés "Arcata" était "de donner les démonstrations des théorèmes fondamentaux en cohomologie étale, débarrassés de la gangue de non-sense⁴⁸(*) qui les entoure dans SGA 4 ". Il a la charité de ne pas s'étendre sur ce regrettable non-sens qui sévit dans SGA 4 (tels les topos et autres horreurs semblables - le lecteur peut se flatter de l'avoir échappé belle par l'apparition providentielle de ce brillant volume, faisant enfin table rase de la regrettable "gangue" qui l'avait précédée. . .) (67') (67₁).

En parcourant à l'instant l'introduction au volume et les introductions à ses différents chapitres, j'ai reproduit les appréciations et déclarations d'intentions qui me semblent le plus clairement annoncer la couleur, parmi deux ou trois autres (style : digressions, certes, mais "très intéressantes") qui me paraissent destinées surtout à "faire passer la pilule" (qui a passé en effet sans problème). Ainsi, l'auteur a cette honnêteté de dire clairement au début que "pour des résultats complets et des démonstrations détaillées, SGA 4 reste indispensable". Ce volume, tout ambigu qu'il soit dans son esprit et dans ses motivations, ne s'apparente pas à une opération d'escroquerie⁴⁹(**). Son rôle me paraît plutôt celui d'un coup de sonde, visiblement concluant : il n'y avait pas lieu vraiment de tant se gêner !

◇ Il y a une sorte **d'escalade dans l'absurdité** (apparemment inaperçue de tous !) d'un volume à celui qu'il prépare (SGA 4 $\frac{1}{2}$, et LN 900). Dans l'un et l'autre, on voit un homme aux moyens impressionnants, fait pour découvrir et parcourir et sonder de vastes mondes, s'attacher à "refaire" le travail d'un devancier, moi-même d'abord, un ancien élève de moi (Saavedra) ensuite, alors que ce faisant il n'avait rien d'essentiel à apporter aux travaux de ces devanciers, qui avaient été faits avec soin et en allant au fond des choses. (Ce qu'il y apportait au total pouvait s'exposer en quelques vingt ou trente pages il me semble.) Dans le premier cas, la raison donnée était plausible : permettre à l'usager non-expert un accès sans larmes à la cohomologie étale⁵⁰(*), sans avoir à s'appuyer les volumineux séminaires SGA 4 et SGA 5. (C'est la première fois pourtant qu'on voit chez l'auteur une telle sollicitude pour le commun des mortels, prenant ici le pas sur le plaisir de faire des maths. . .) La deuxième fois, le travail a consisté pratiquement à **recopier** en substance la thèse que Saavedra avait faite avec moi ! Cette thèse constituait une référence parfaite, et le fait que la démonstration d'un énoncé y était fausse et qu'un autre énoncé contenait une hypothèse inutile, n'était sûrement pas la raison pour réécrire tout l'article. Bien sûr, aucune "raison" n'a été donnée pour une chose aussi étrange.

⁴⁸(*) Le terme consacré en anglais "général non-sense" (au sens : généralités parfois pénibles, mais souvent nécessaires) n'avait pas "de mon temps" une connotation péjorative, plutôt un peu blagueuse et bon-enfant. Ce n'est pas un hasard sûrement que le qualificatif consacré "général" a été ici "oublié", de façon à dire "non sensé", qui signifie ni plus ni moins que non-sens en bon français, et suggère l'idée de bombinage, de "conneries".

⁴⁹(**) (26 mai) Voir cependant la note du surlendemain, "Le renversement" (n° 68'), où je reviens sur cette impression, qui s'avère hâtive = Dans la suite de la réflexion, se révèle peu à peu une opération de grande envergure "SGA 4 $\frac{1}{2}$ - SGA 5" qui s'est faite, pour le "bénéfice" principalement de Deligne, avec l'aide ou l'accord tacite de tous mes élèves "cohomologistes", "L'honnêteté" que je crois pouvoir constater (sur la foi de la déclaration, à la ligne 7 de l'introduction, qui vient d'être citée), joue ici le rôle de la "ligne-témoin" destinée à donner le change, dans le plus pur style "pouce !" Mon ami a utilisé ce style dès 1968 (voir "Poids en conserve et douze ans de secret", et "L'éviction", notes n° 49 et 63). Voir aussi les notes "Pouce !" et "La robe de l'Empereur de Chine", n° 77 et 77'.

⁵⁰(*) (10 juin) En écrivant cette note, je "débarquais" à peine et n'avais pas senti encore le vrai sens de "l'opération SGA 4 $\frac{1}{2}$ " (et son lien avec les vicissitudes de SGA 5, dont je venais seulement d'avoir une préscience subite). J'ai compris depuis que le recueil hétéroclite de textes publié sous le nom trompeur de SGA 4 $\frac{1}{2}$ (voir la note "Le renversement", n° 68') ne se présente nullement comme un livre de vulgarisation ("sans larmes") du séminaire SGA 4 et SGA 5 (lequel constitue le cœur de mon œuvre mathématique publiée), mais qu'il représente une manœuvre pour se substituer à celle-ci (faisant figure de précurseur un peu vaseux sur les bords), et pour apparaître comme la vraie œuvre maîtresse sur la cohomologie étale, laquelle serait due à Deligne. Pour une formulation saisissante (par une plume restée anonyme) d'une telle imposture, six ans après le "coup de sonde" nommé SGA 4 $\frac{1}{2}$, voir "L'Eloge Funèbre (1) - ou les compliments" (note n° 104).